



## Jérusalem : la ville au cœur de notre foi et notre espérance

Par David Bouillon

Tout croyant qui lit la Bible ne rêve-t-il pas de pouvoir un jour marcher dans les rues de la ville de Jérusalem ? Avec ma famille, je viens d'y passer dix mois de septembre 2013 à juin 2014. Ce n'était pas mon premier séjour car en 1991-92, j'avais bénéficié d'une bourse d'étude à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Au cours des vingt dernières années j'y suis allé à plusieurs reprises. J'ai pu y rencontrer toutes sortes de personnes et voir ce pays et ses habitants profondément changer. Mais derrière les événements politiques ou religieux, il y a aussi une action de Dieu qu'il faut apprendre à lire. Cette œuvre divine n'a pas commencé au milieu du 20<sup>e</sup> siècle avec la création de l'Etat d'Israël mais débute avec Abraham il y a environ 4000 ans. Pour comprendre la situation présente, il faut étudier ce que la Parole de Dieu nous dit sur cette terre et particulièrement sur la ville de Jérusalem.

### Une ville centrale

Depuis des siècles, les Juifs sont conscients que Jérusalem occupe une place unique dans le monde. Un de leur proverbe dit : « Israël est au centre du monde ; Jérusalem est au centre d'Israël ; le temple est au centre de Jérusalem et le Saint des saints est au centre du

## ÉDITORIAL

« Les temps sont écourtés », comme dit l'apôtre Paul. Nous sommes submergés par les événements. Jérusalem concentre en elle cette tension qui va croissant. Ville de paix messianique, dit la Bible ! Ville de conflits sanglants, disent les médias ! Si nous voulons discerner le plan de Dieu, il nous faut un nouveau regard, le Sien, et rien moins ! C'est le sujet du premier article que nous devons à un pasteur belge travaillant en France. Il nous fait entrer dans le mystère d'une ville qui occupe une place centrale dans la Bible et dont la destinée dépend du Dieu vivant : la Cité nouvelle qui viendra d'en Haut mais dont l'ancrage est bel et bien sur la terre. Peut-être comprendrons-nous mieux pourquoi le Seigneur nous appelle à prier sans relâche pour la paix de Jérusalem !

Le second article nous vient d'un pasteur français qui nous dévoile deux aperçus souvent peu connus de la prière. Alors prions d'abord puis méditons sur ces deux messages et repassons leur contenu dans nos cœurs en prenant le temps pour qu'ils nous construisent !

Jean-Pierre Besse

temple». Dans l'actualité mondiale cela se vérifie encore: aucune ville ne préoccupe autant la politique internationale que Jérusalem! Mais pour la Bible, l'importance de la ville Sainte ne s'explique pas par des raisons politiques. Ce lieu est unique parce que Dieu a choisi d'y révéler son Nom (choix annoncé en Deutéronome 12.5, 11 et réalisé avec David: 1 Rois 11.36; 2 Chroniques 6.6). Sans ce choix divin, Jérusalem serait restée une petite bourgade sans avenir. Ses ressources en eau et en nourriture étaient maigres. Elle était éloignée des grandes routes commerciales. Mais à cause de Dieu, une localité insignifiante devient une ville mondialement célèbre. N'est-ce pas un premier enseignement pour le croyant? Combien d'hommes et de femmes de foi que le monde ignorait, sont devenus entre les mains du Seigneur des instruments puissants pour répandre l'Évangile?

## L'épreuve du temps

Dans la Bible, Jérusalem ne va devenir cette ville incontournable qu'au travers d'un long processus. C'est ce qui a frappé les lecteurs Juifs: pourquoi ne trouve-t-on pas le nom de Jérusalem dans les cinq premiers livres de la Bible (ce que les Juifs appellent la Torah et qui est pour eux la partie la plus sainte de la Bible)? Si Dieu a choisi ce lieu cela devait être un choix éternel. Il faut donc essayer d'en trouver l'annonce dans ces cinq premiers livres. Et c'est dans la Genèse, le livre du commencement, que cela va apparaître. En effet, quand Abraham rencontre Melchisédek (Gen 14.18-20) la Bible précise qu'il est «roi de Salem». Ce nom ressemble à la fin du nom «Jérusalem». Mais un autre texte va confirmer le lien d'Abraham avec la ville choisie de Dieu. Au chapitre 22, quand Abraham doit aller sacrifier Isaac, leur marche les conduit vers le pays de Moriya. C'est sur le mont du même nom que David choisira de construire le temple (2 Chroniques 3.1).

Entre ces deux récits, il s'écoulera plus de mille ans! Mais quelque chose d'important nous est dit. En ce lieu, c'est l'alliance de Dieu avec Abraham qui sera confirmée et cette alliance passera par un sacrifice. Mais pour que tout soit accompli en Jésus-Christ, il faudra encore mille ans. Pendant tous ces siècles, la ville connaîtra des temps de gloire et de ruine. Mais jamais Dieu ne renoncera à y accomplir ce qui avait été annoncé dès le commencement. Ici aussi nous recevons un enseignement: ne sommes-nous pas souvent trop pressés pour vraiment accepter le temps d'un Dieu qui prend son temps?

## La ville de David

Qui pouvait penser qu'un petit berger deviendrait roi? Et qui pouvait deviner que ce nouveau roi choisirait comme capitale une ville jébusite (2 Samuel 5)? Beaucoup de spécialistes pensent que le choix de David était avant tout politique. En capturant une ville qui n'était pas israélite et en en faisant la nouvelle capitale, il ne vexait personne. Mais Dieu l'avait aussi inspiré dans ce choix. David qui depuis sa jeunesse avait développé une telle intimité avec le Seigneur, sentait bien que cette ville représentait plus qu'un calcul politique. D'ailleurs, très vite il y fait transporter l'arche de l'alliance (2 Samuel 6). Il a même le projet de construire un temple pour l'y déposer. Mais le Seigneur a d'autres projets. C'est lui qui veut donner une «maison» à David (2 Samuel 7). Par cette descendance promise au jeune roi, Dieu lui indique que la promesse faite à Abraham doit encore s'accomplir. Il ne suffit pas que les Israélites aient un pays, une capitale, un lieu de culte centralisé. Il ne suffit pas qu'ils soient devenus nombreux et prospères. Il faut aussi que le Messie vienne. Il faut que la ville de David devienne la ville du Messie.

Enseignement pour aujourd'hui: le plus beau des projets chrétiens, la plus bénie des réussites, n'est jamais une fin en soi.

Si Dieu nous donne de réussir et de prospérer, c'est pour que nous puissions préparer l'avènement du Royaume. Si nous l'oublions, nos réussites risquent de s'écrouler comme on le voit avec Salomon et d'autres rois.

## Le message des prophètes

Maintenant que Jérusalem est devenue cette ville incontournable, il faut la voix des prophètes pour en exprimer toutes les potentialités. Deux éléments importants apparaissent : 1° Dieu restera fidèle à Jérusalem/Sion malgré toutes les infidélités de ses habitants et de son clergé (2 Rois 23.26-27 ; Esaïe 1.21) ; 2° Jérusalem restaurée exprime l'espérance qui est au cœur de la foi biblique. Pour les prophètes, la gravité du péché et le châtiment qu'il suscite n'empêchent jamais la possibilité du repentir et le retour de la bénédiction. Car pour Dieu, ce qui compte par-dessus tout c'est l'accomplissement de son projet, non seulement pour Israël mais aussi pour toutes les nations. Dieu ne peut renoncer à délivrer l'humanité du mal. C'est pourquoi on doit espérer qu'un jour le lion et l'agneau aient un même pâturage (Esaïe 65.25). Jérusalem est la ville qui atteste cette volonté inflexible de Dieu de faire triompher le bien sur le mal, la vie sur la mort et l'espérance sur toutes les formes de désespoirs. Dieu aurait pu recommencer autre chose ailleurs, mais par fidélité à ses promesses, c'est à Jérusalem que chaque fois tout reprend vie.

Enseignement à tirer : La marche chrétienne implique aussi que l'on ait de la suite dans les idées. Nous ne devons pas changer de cap selon les circonstances, mais rester fixé sur le but que Dieu lui-même nous a donné : annoncer le Royaume et vivre selon les exigences de l'Évangile jusqu'à ce que Jésus vienne.

## L'attachement des Juifs à Jérusalem

Tout au long de l'histoire, de puissants empires ont voulu arracher les Israélites à Jérusalem ou les détourner de leur foi. Au temps de Jérémie il y eut l'exil à Babylone. Au 2<sup>e</sup> siècle avant J-C, le roi grec Antiochus IV Epiphane veut interdire la religion juive. Il place une statue du dieu Zeus dans le temple de Jérusalem et pourchasse ceux qui veulent respecter les commandements. Les Romains seront plus diplomates et donneront une liberté de culte. Mais après deux révoltes juives en 70 et en 135 après J-C, la majorité des Israélites sont dispersés dans l'Empire. Pendant 2000 ans loin de la terre promise, le souvenir de Jérusalem demeure vivace. Ceux qui ont la possibilité de revenir vivre en Terre Sainte risquent le voyage. La prière quotidienne fait mention de Jérusalem : on demande à Dieu de restaurer le trône de David. Lors du repas de la Pâque, on se souhaite : « l'an prochain à Jérusalem ». A chaque mariage, les époux écrasent un verre en souvenir du temple détruit. Mais pour que ce retour à Sion ait lieu, il faut que paraisse le Messie. Alors on l'attend et on le guette dans les événements. Un proverbe affirme à ce sujet : le Messie n'entrera pas dans la Jérusalem d'en haut avant d'être passé dans celle d'en bas. Contrairement à ce que beaucoup croient, la ferveur envers Jérusalem n'a pas commencé au 19<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du mouvement sioniste. L'amour pour Sion n'était-il pas déjà chanté dans le Psaume 137 : « Si je t'oublie Jérusalem ! »

## Jésus et Jérusalem

Ce n'est pas uniquement par les origines juives de Jésus et des Apôtres que Jérusalem demeure importante pour le Nouveau Testament. Les liens de Jésus avec cette ville confirment tout ce qui a déjà été dit dans les points précédents. Si à douze ans le fils de Joseph et Marie monte à

Jérusalem, c'est parce que le temple est «la maison» de son Père (Luc 2.49). Il le redira une fois devenu adulte quand, entré dans le temple, il en chasse les marchands: «ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic» (Jean 2.16). Mais si Jésus honore le temple, il aime aussi cette ville. Pourquoi fallait-il que ce soit là qu'il soit crucifié? Pourquoi a-t-il pleuré sur la ville juste avant sa Passion (Luc 19.41)? Même si Jésus acquiert sa notoriété en Galilée, c'est à Jérusalem que sa mission va s'accomplir. C'est là que la Croix sera plantée, à proximité du rocher de Moriya où Abraham avait été appelé à sacrifier son fils, Isaac (selon une tradition juive, ce rocher correspondait au point initial à partir duquel la terre avait été créée; c'est là aussi qu'on situait la sépulture d'Adam). Il n'y a donc pas de hasard. Jésus en mourant au Golgotha confirme la volonté de son Père de faire de la Ville Sainte le lieu d'accomplissement de sa promesse. Le jardin où Jésus passe sa dernière nuit et où satan une dernière fois cherche à le tenter, n'est-il pas un rappel de ce jardin d'Eden où la première humanité, par désobéissance, a choisi la mort plutôt que la vie. Jésus en acceptant la mort par obéissance au Père, nous réintroduit dans la vie. Ce lien étroit entre Jérusalem et le jardin d'Eden se retrouve d'ailleurs à la fin de l'Apocalypse (chap. 22.1-5).

## Jérusalem et les premiers disciples

Pour la plupart des chrétiens aujourd'hui, Jérusalem n'est pas la ville au cœur de la vie de leur Eglise. Chaque confession pour diverses raisons, a aujourd'hui sa capitale. Il n'en était pas de même pour les premiers disciples. Le centre de leur foi est la ville de Jérusalem. C'est à partir de là que la mission se déploie mais aussi qu'elle vient rendre des comptes. Pour de nombreuses églises dans les premiers siècles chrétiens, Jérusalem restera la communauté-mère. C'était d'ailleurs un ordre de Jésus

à ses disciples: «ne vous éloignez pas de Jérusalem» (Actes 1.4). En grec, le verbe «s'éloigner» utilisé ici est parfois traduit pas «divorcer». On peut donc comprendre cette parole comme nous disant: «Ne divorcez pas de Jérusalem». Nous l'avons déjà dit, les Juifs sans reconnaître Jésus, obéiront néanmoins à cet ordre. Pendant 2000 ans d'exil ils resteront attachés à la cité de David. Pour les non-juifs, même ceux qui croient en Jésus, il en ira autrement. Jérusalem ne sera bientôt qu'un lieu de pèlerinage. Les vraies décisions se prendront ailleurs. Pourtant, c'est dans la chambre haute (que la tradition situe sur le mont Sion, à côté de la tombe de David) que l'Esprit-Saint avait été donné. Et même si «l'Esprit souffle où il veut» (Jean 3.8), ne prend-on pas de risques à s'éloigner de la source? Car c'est à Jérusalem que fut prise la décision majeure qui ouvre l'Eglise aux non-juifs (Actes 15 avec les événements antérieurs d'Actes 10). La lettre aux Ephésiens développera magistralement les enjeux de ce «premier concile»: il n'y a plus de mur entre Juifs et non-juifs car Jésus a fait la paix entre tous. Avec la première Eglise de Jérusalem, c'est l'ancienne promesse faite à Abraham qui trouve enfin son accomplissement: «En toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Gen 12.3). Jean dans l'Apocalypse confirmera cela: la Jérusalem nouvelle est habitée par des hommes et des femmes de toutes origines (Apoc 21.3 en suivant la traduction: «Ils seront SES peuples»).

## A qui appartient Jérusalem?

Depuis qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle les Juifs sont revenus sur la terre de leurs ancêtres, cette question est devenue incontournable. Pour les Palestiniens et pour de nombreux pays, Jérusalem ne peut pas être une ville uniquement juive. Chacun a ici de bonnes raisons à faire valoir même s'il y a aussi beaucoup de malentendus. Est-ce pour cela qu'en 1947, les Nations Unies avaient

proposé de donner à Jérusalem un statut international? La ville n'aurait été gérée ni par les Juifs ni par les arabes, mais par un comité nommé par les grandes puissances. A cause de la guerre de 1948, cela n'a jamais été appliqué. Aujourd'hui encore Jérusalem est disputée. Il y a des raisons politiques et religieuses mais bien peu prennent en considération la dimension spirituelle. Dès l'appel adressé à Abraham, Dieu a choisi de diviser l'humanité en deux groupes: le peuple qui serait porteur de l'élection et de la révélation, et tous les autres (Genèse 10 donne une liste de 70 nations qui deviendra traditionnelle). A travers les siècles et malgré ses résistances, Israël restera ce peuple porteur d'une vocation unique. C'est dans ce peuple que naîtra Jésus. Et c'est à partir de Jérusalem que l'Évangile sera annoncé à toutes les nations de la terre, et jusqu'aux «iles lointaines». Mais comme toute la Bible en porte témoignage, cette distinction opérée par Dieu est devenue source de tensions. D'un côté Israël peut être tenté de se replier sur lui-même, notamment en raison de la haine meurtrière qui, tant de fois dans l'histoire, s'est abattue sur lui. De l'autre, les Nations veulent soit assimiler Israël, soit l'éliminer (on peut relire l'histoire d'Esther). L'Eglise aussi a agi de la sorte en obligeant les Juifs à renier leur identité pour devenir chrétiens. Depuis la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la plupart des Eglises ont été poussées à demander pardon pour ces attitudes agressives. Dans le même temps on a vu un nombre croissant de Juifs accepter Jésus comme Messie (on les appelle souvent «Juifs messianiques» même si une grande diversité existe entre eux). Poussés par le Saint-Esprit, de nombreux croyants ont pris au sérieux cette parole d'Ephésiens 2.14: faire tomber en Jésus le mur de la haine. Aujourd'hui à Jérusalem, en Israël et ailleurs dans le monde, des Juifs et des Arabes se réconcilient en Jésus. Malgré tous les efforts de l'ennemi pour attiser la violence dans cette partie du monde et particulièrement

à Jérusalem, un témoignage unique est rendu à Dieu. Jérusalem reste cette ville où la paix s'accomplira et où le nom du Dieu vivant (YHWH) sera invoqué par des hommes et des femmes de toute la terre. Mais pour que cela s'accomplisse, il fallait aussi que la promesse du retour des Juifs à Sion se réalise. Beaucoup n'en veulent pas et trouvent toutes sortes de raisons pour s'y opposer. Mais comment le lion et l'agneau pourront-ils se tenir côte à côte, si nous ne croyons pas possible la cohabitation des Juifs et des non-juifs? Les chrétiens n'ont donc pas à choisir un camp. Nous ne devons être ni sionistes au sens politique ni pro-palestiniens, mais rester artisans de paix et de réconciliation et permettre à Dieu de donner à chacun sa juste place dans son corps: «Car je ne rougis pas de l'Évangile: il est force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec» (Romains 1: 16). ■

David Bouillon est pasteur dans l'Eglise Protestante Unie de France depuis 2004. Auparavant il a été pasteur à Bruxelles pendant huit ans. Il s'intéresse particulièrement à Israël et au judaïsme. Il travaille aussi pour l'Union de prière, un réseau d'intercession initié dans l'Eglise Protestante de France en 1947. L'Union de prière a pour vocation la prière en faveur du Réveil, du peuple Juif, de l'unité de l'Eglise, tout cela en vue du retour en gloire de Jésus. D. Bouillon est marié et père de trois enfants.

Le Lien des Cellules de prière est aussi accessible sur Internet, par le site chrétien «**Shékina**». Découvrez le journal, une banque avec les articles déjà parus, des témoignages et des infos diverses sur le ministère du Lien de Prière:

<http://www.shekina.com>

Pour écarter d'abord tout malentendu, il faut bien préciser ce que nous entendons par « prière construite ».

Il ne s'agit pas d'une prière programmée à l'avance, obéissant à un plan préétabli, ce qui risquerait d'entraver la liberté de l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas d'une prière construite avec des règles élaborées antérieurement et imposées à l'assemblée.

La prière construite dont nous parlons n'est pas une construction des hommes et des femmes que nous sommes, mais une construction de l'Esprit Saint. C'est-à-dire que la prière construite ne peut être qu'un cadeau de Dieu, cadeau que nous voulons nous disposer à recevoir.

Pour cela il nous faut peut-être commencer par une parole fondamentale de Jésus, lorsqu'il disait à Pierre: *« Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église »* (Mt 16.18).

Simon Pierre vient de recevoir de Dieu le Père la révélation que Jésus est *« le Messie, le Fils du Dieu vivant »* (16). Et c'est sur cette parole de Pierre, parole révélée, parole prophétique, que Jésus dit vouloir bâtir son Eglise.

Voilà donc une parole fondamentale, une parole « de fondations »: le Seigneur construit son Eglise, et il la construit parce qu'il est le Messie (comme Pierre vient de le comprendre). Le Messie que nous attendons est à l'œuvre, il construit son Eglise.

L'apôtre Pierre n'a pas oublié cette parole de Jésus. Preuve en est que dans sa première épître il écrit: *« Approchez-vous du Seigneur, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous, bâtissez-vous, construisez-vous... pour former une maison spirituelle. »* (1 Pi 2.4-5). La Traduction Œcuménique (TOB) de la Bible traduit fort bien la chose en disant: Entrez dans la maison habitée par l'Esprit.

Ainsi Jésus, parce qu'il est le Messie, bâtit par l'Esprit Saint une construction dont il est

en même temps la pierre fondamentale... « Pierre vivante », ces deux mots sont appliqués à Jésus au verset 4 et à nous au verset 5.

Il faudra nous souvenir de ce texte lorsque nous parlerons de la prière: « Entrez dans la construction de la maison habitée par l'Esprit ». La prière est une entrée dans la construction du Messie.

L'apôtre Paul n'est pas en reste quant à l'utilisation de l'image de la construction. Dans sa lettre aux Ephésiens (2.20-22) il écrit aux chrétiens d'origine païenne (non juive): *« Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes (tous juifs) et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse. Et il ajoute: C'est en lui (le Christ, le Messie) que toute construction s'ajuste et s'éleve, pour former un temple saint, dans le Seigneur. »*

Ainsi, par notre baptême, nous avons été intégrés dans la construction du Seigneur. Et cette construction sera un jour achevée. Mais voici un autre texte de Saint Paul qui va nous rapprocher de l'objet de cette étude: « la prière qui construit ». Il se trouve dans 1 Co 14.4: *« Celui qui parle en langue se construit lui-même. Celui qui prophétise construit l'église. »*

Examinons, l'une après l'autre, ces deux réalités essentielles dans la prière de l'église.

## 1° Dans la prière nous nous construisons nous-mêmes. Pourquoi ?

D'abord pour la simple raison que, depuis notre naissance, nous construisons petit à petit notre personnalité. Cela est évident pour tout être humain. Mais cette construction se fait plus ou moins bien. Certains adultes restent immatures; ils ne se sont pas vraiment construits. Ils semblent n'être qu'un tas de pierres, parce qu'ils n'ont pas trouvé le sens de leur vie. C'est la pagaille au-dedans d'eux-mêmes. Cela peut aller jusqu'au désordre mental, que les psychiatres tentent de soigner.

Mais cela peut prendre une forme plus courante et chacun de nous peut, à un moment ou à un autre, paniquer devant le désordre de son être intérieur.

La prière est le lieu privilégié où nous pouvons être reconstruits, parce qu'en priant, nous nous plaçons devant le Christ, le divin constructeur, bâtisseur de notre vie en même temps qu'il bâtit son Eglise. C'est aussi pourquoi « celui qui parle en langue s'édifie lui-même », car la prière en langue est peut-être la prière la plus intime, dans laquelle nous nous abandonnons à la présence de Dieu.

C'est ainsi que nous sommes construits par le Seigneur, au milieu du désordre de nos pensées. La prière est une thérapie. Mais elle ne doit pas être que cela. S'il n'y a pas de censure dans ce que nous pouvons dire à Dieu (les psaumes et le livre de Job en sont la preuve) il y a un but vers lequel le Seigneur veut nous conduire, une direction qu'il nous indique, car il veut nous faire entrer dans sa construction. C'est le sens de la seconde partie du verset de Saint Paul : « celui qui prophétise édifie l'église ». Osons donc aller jusqu'à dire :

## 2° Dans la prière, nous construisons l'Eglise

Paul dit cela, d'abord de celui qui prophétise. Mais qui prophétise au milieu de nous ? S'il peut être dangereux de s'attribuer le titre de prophète, il n'en reste pas moins que nous pouvons tous prophétiser, même à notre insu en disant dans nos mots humains ce que Dieu nous met à l'esprit. Ainsi une simple prière peut devenir prophétique, comme du reste, un enseignement peut être prophétique.

La prophétie peut nous mettre en garde contre un danger présent ou à venir. Elle peut nous aider à reconnaître, au contraire, que nous avons fait le bon choix et qu'il nous faut persévérer sans crainte sur le chemin choisi. C'est souvent lorsque la prophétie s'accomplit qu'il nous devient utile de la méditer. C'est ainsi que nous méditons avec intérêt les prophéties du premier Testament, concernant la naissance de Jésus, sa mort, sa résurrection. Elles nous aident également à méditer sur

son second avènement et à nous y préparer.

Toute prophétie donnée dans nos assemblées n'est pas à prendre comme parole de Dieu infaillible. Paul écrit dans ce même chapitre 14 : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres pèsent » c'est-à-dire discernent (29). Aux Thessaloniens Paul écrivait : « *N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Examinez tout avec discernement. Retenez ce qui est bon et écartez-vous de toute espèce de mal.* » (1 Th 5.19-21).

Une parole prophétique vraie, mais mal interprétée (ou mal appliquée) peut être aussi dangereuse qu'une fausse prophétie. Il nous faut donc tenir compte de ces avertissements, sans, pour cela, éteindre l'Esprit.

Et maintenant quelques mots de conclusion, sous la forme d'une exhortation qui tiendra en trois mots.

### **Première exhortation : veillez**

C'est une exhortation qui revient souvent sur les lèvres de Jésus, surtout lorsqu'il parle de son Retour. Veillez en particulier sur votre prière : votre prière personnelle quotidienne, et votre prière partagée en communauté.

### **Deuxième exhortation : persévérez**

Persévérer dans la prière, non pas à cause de la surdité de Dieu (il a bien entendu nos prières passées) mais pour mieux entrer dans la construction du Christ et dans sa propre prière (voir le « Notre Père »). Persévérer dans la prière, c'est laisser le Christ nous construire et construire son Eglise.

Au réveil, notre vue n'est pas toujours très claire (on se frotte les yeux). Il faut un temps d'accommodation. Persévérer dans la prière, c'est accommoder notre vision sur celle de Dieu. C'est là un aspect important du « réveil » des Eglises.

### **Troisième exhortation : espérez**

L'espérance n'est pas un vague espoir. C'est au contraire une ferme assurance ; l'assurance que la prière de Jésus sera exaucée : « *que ton Règne vienne* » ; l'assurance que la prière de l'Esprit saint sera exaucée : « *L'Esprit et l'Epouse disent VIENS!* ».

A cause de cette prière, l'Épouse sera bientôt prête pour la venue de son Époux. Bientôt la construction sera achevée. Non pas une église qui établirait elle-même le Royaume de Dieu sur la terre, mais une église construite dans son être profond et prête à accueillir son Seigneur. Oui, bientôt la maison sera prête pour accueillir le Maître de Maison. C'est aussi pourquoi la louange peut avoir une grande place dans notre prière.

Maranatha!

Adresse pour tous pays sauf RDC :

**LE LIEN DE PRIÈRE**  
Case Postale 27  
2316 Les Ponts-de-Martel  
(Suisse)  
lelien@bluewin.ch



Adresse pour la Rép. dém. du Congo

**LE LIEN DE PRIÈRE RDC**  
B. P. : 7079 Kinshasa 1  
Rép. dém. du Congo  
Tél. : (00243) 98962658  
E-mail : lienrdc@gmail.com



## Le Lien de prière en 2014

Avec votre soutien, abonnés et donateurs, nous avons pu faire imprimer et distribuer environ 138'000 fascicules au total pour les 4 éditions.

Cela représente des frais considérables d'impression et plus encore de port. Nous remercions d'ailleurs au passage l'imprimerie IMEAF à la Bégude de Mazenc pour l'impression et l'expédition (sauf la Suisse) des journaux. Un service apprécié à sa juste valeur. Les journaux adressés en Suisse sont mis sous pli et envoyés par l'organisation ALFASET à la Chaux-de-Fonds. qu'ils soient eux aussi remerciés.

Quelques précisions sur les envois.

Pour toute l'année 2014, ont été envoyés :

Suisse	13'184 ex.
France	10'416 ex.
Belgique	2'192 ex.
Autre Europe	220 ex.
Afrique	111'644 ex. (dont 57'600 ex. à Kinshasa, RDC)
Autre monde	344 ex. (dont Israël 188 ex.)

A Kinshasa, troisième plus grande ville du continent africain – 9,5 millions d'habitants, tout un ministère est développé par le pasteur Aimé Kalo, avec, en pivot, le *Lien de prière* qui occupe une place déterminante.

Pour minimiser les frais postaux, nous cherchons le plus possible à grouper les envois. Cela implique de trouver des responsables africains sur lesquels nous pouvons nous appuyer, et qui sont des pivots pour la distribution du bulletin dans leur région. C'est le cas à Kinshasa, et dans une moindre mesure au Bénin, au Rwanda et en Centrafrique. Merci de prier pour eux.

Qu'en sera-t-il cette année? Quant à nous, l'intérêt manifesté pour la publication nous incite à persévérer. Mais nous ne pouvons le faire sans vous. C'est pourquoi nous remercions tous ceux d'entre vous qui avez joint un don avec le renouvellement de votre abonnement, et à ceux qui le feront dans les jours à venir.

**Rédaction : en équipe**

**Paraît 4 fois par année**

Dons inclus, abonnement minimum  
CHF 6. / € 5.–

**Comptes postaux et bancaires :**

**Suisse :**

Compte postal 12-3733-3  
IBAN CH12 0900 0000 1200 3733 3  
BIC POFICHBEXXX  
Le Lien de Prière  
2016 Cortaillod (Suisse)

**France :**

**Virements à la banque postale :** chèques à libeller au nom de Yves et Florence

Felix/Lien, no CCP 329600 U Grenoble

**Chèques bancaires :** à libeller au nom de

M. ou Mme Yves Félix, et envoyés à leur adresse : Florence Félix, 1273 chemin d'Huffin, 74160 Neydens, (France)

**Belgique :**

M. Eamann Ó Ruairc  
Rue du Ham 132, 1180 Bruxelles.  
Compte bancaire  
IBAN BE55 6351 3448 0144  
BIC BNAGBEBB

*Des exemplaires supplémentaires de ce numéro — et de 4 numéros précédents — vous sont offerts gratuitement sur demande (voir adresse Suisse ci-dessus).*

## DANS CE NUMÉRO :

### Articles

Jérusalem : la ville au cœur de  
notre foi et notre espérance  
La prière construite